

Les femmes à la ferme



Pourquoi l'Angélus en introduction pour parler des femmes et de leur rôle dans les fermes au cours des deux siècles derniers ?

Voici ce que dit le peintre Jean-François Millet de son œuvre : « *L'Angélus* est un tableau que j'ai fait en pensant comment, en travaillant autrefois dans les champs, ma grand-mère ne manquait pas, en entendant sonner la cloche, de nous faire arrêter notre besogne pour dire l'angélus pour ces pauvres morts".

Donc, rappelons nous de celles qui nous ont précédé.

Elles ont travaillé dans les champs, semé et entretenu le potager, soigné les animaux de la basse-cour.

-En guidant les attelages lors des labours :

la grand-mère de ma mère (née en 1878) se faisait disputer par son père car elle brodait en menant les bœufs et les sillons n'étaient pas droits...



- En remplaçant les hommes partis à la guerre, aux guerres
Là c'est mon arrière-grand-mère qui écrit à son mari pendant la guerre de 14-18 : « Dans la cour... il y a un beau tas d'avoine... J'avais trop peur qu'elle s'abîme après avoir tant travailler... »

Distrains je peur te dire que toute la
récolte et dans la cour et tu sais elle
et pleine il y a un beau tas d'avoine
je me suis bien fait du mauvais sang
j'avais trop peur qu'elle s'abîme après
avoir tant travaillé mais non elle et bien
folle mais j'ai bien peur d'en avoir pour
2 jours je voudrais que tu vois ces tas de
paille et dire qu'il y en a plus dans la
cour pour les bêtes je dis du mal à
mon père tout les jours il m'en a trop
fait vendre je vais t'envoyer aussi un
brieffle à quatre qui te portera bonheur

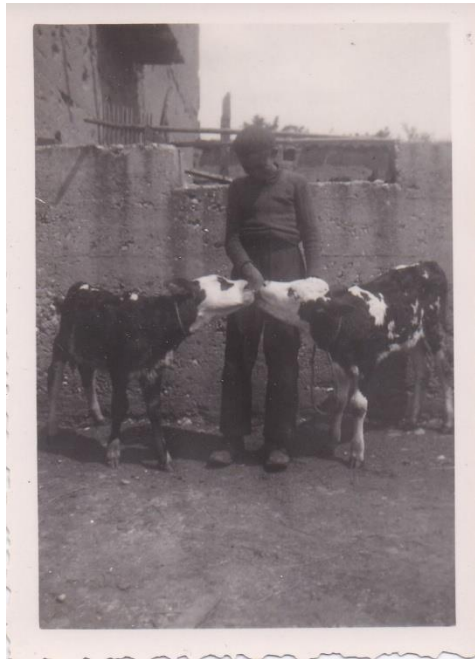
Récolte aux champs



Le jardin d'agrément servait à produire des fleurs utilisées lors des fêtes religieuses entre autres



La basse-cour



Canards, cochons, lapins, moutons, oies, poules, poulets, autant de bêtes à nourrir, à élever... jusqu'à l'abattage. La cour de ferme est sans pitié. Même le petit veau est promis à ce sinistre destin.

Les berges de la Saône sont utilisées par les fermes les plus proches pour le rinçage du linge lavé au préalable à la maison. Il n'y a pas de lavoir à Fleurieu.



Un de nos anciens (il aurait eu 100 ans cette année) a un cuisant souvenir de cette époque : « C'était un grand jour où, chargé sur une charrette, le linge était transporté dans des baquets pour être rincé dans l'eau claire de la Saône. Et que fait un enfant avec un baquet vide et une vaste étendue d'eau à découvrir ? Il monte dans le navire et fend les flots. Las, son père prend peur, le rejoint, le ramène sur la berge et, là, le déculotte et le fesse ... sous les yeux de tous les passagers de la Guillotine qui passait juste à ce moment ! »



C'est bien plus tard. Mais observez, derrière ces charmants bambins, le cylindre blanc : la première machine à laver qui allait révolutionner la vie des femmes.

La maison,

Pierre Vergnais se rappelait du désespoir de sa mère pour l'entretien des carreaux rouge brillant de la salle du rez-de-chaussée !



La cour de la ferme était souvent boueuse à cause du matériel qui revenait des champs et de la basse-cour en liberté et les vaches qui allaient de l'étable au pré en se soulageant souvent, par espièglerie peut-être !

La vaisselle :

Peu nombreuse, souvent de la faïence de Sarreguemine ou de Digoin, elle était lavée dans la souillarde, petite pièce de la cuisine équipée d'un évier en pierre. Les eaux grasses (usées) étaient souvent données aux cochons car point de chimie mais de la saponaire (herbe à savon) que l'on trouvait à foison.



La cuisine

Souvent, les femmes cuisinaient pour de grandes tablées, composées non seulement de toutes les générations de la famille présentes sous le toit mais également les commis, bergers et hôtes divers sans parler des repas de batteuses. Il y avait déjà un long travail de ramassage des légumes au jardin et la préparation de la viande avant de passer à la cuisson.

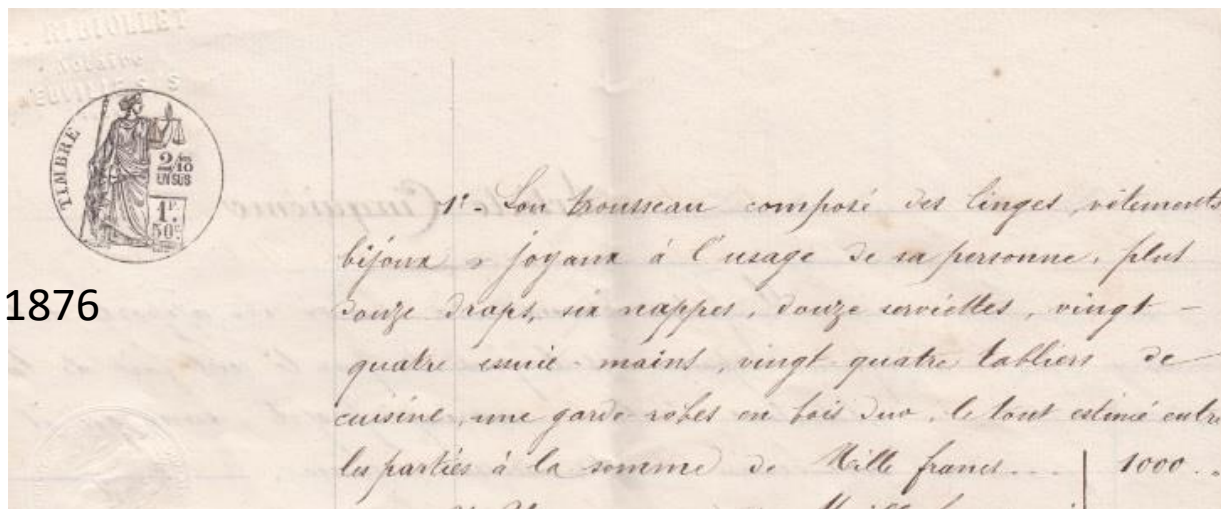


De la cheminée au fourneau-bouilleur. Ce dernier assurait l'eau chaude et le chauffage des étages et fonctionnait au bois ou au charbon. Fini le givre sur les vitres intérieures des fenêtres des chambres les jours de gel !

Les travaux d'aiguilles : loisirs ou nécessité ?

Tout d'abord, il y avait la réalisation du trousseau, partie de la dote de la mariée : draps, nappes, serviettes brodés aux initiales de la demoiselle

Mariage de 1876



Une fois mariée, la femme entretenait le linge de toute la maisonnée, cousait les vêtements, filait la laine et le chanvre, brodait et reprisait beaucoup.

Les colporteurs, vecteurs de la mode, apportaient à ces femmes les articles qui n'étaient pas produits localement : boutons, tissus, colifichets pour les tenues de fêtes.



Cette rapide présentation ne se veut pas exhaustive. Elle fait surtout partie d'un mode de vie pulvérisé par les « trente glorieuses », cette période de 1945 à 1973 (le premier choc pétrolier), marquée par une forte croissance économique, une augmentation du pouvoir d'achat et l'explosion de la consommation. Cela a impacté la vie à la ferme : motorisation du matériel, création de nouveaux bâtiments agricoles, transformation de l'habitation et de son équipement...

Merci à Augusta, Catherine, Jeanne, Louise et à toutes les autres...



Vous avez pensé aux femmes de votre famille ? Alors nous avons atteint notre objectif :

Ne pas les oublier.